





LE BONHEUR  
EST AU FOND  
DU COULOIR  
À GAUCHE



J.M. ERRE

---

LE BONHEUR  
EST AU FOND  
DU COULOIR  
À GAUCHE

R O M A N

BUCHET • CHASTEL

© Buchet/Chastel, Libella, Paris, 2020  
ISBN : 978-2-283-03380-7

« N'ayez pas peur du bonheur ;  
il n'existe pas. »

Michel Houellebecq, *Rester vivant*





Au début de mon histoire, il y a une NDE.

NDE est l'acronyme de *Near Death Experience*. En français : une expérience de mort imminente. De nombreuses personnes rapportent le même épisode troublant. Elles parlent d'un long tunnel sombre avec une lumière blanche au bout. Elles mentionnent des voix célestes qui les appellent, des créatures angéliques qui les invitent à les rejoindre. Elles évoquent un passage vers un autre territoire, un autre monde, une autre vie.

Moi aussi, j'ai connu tout ça. Le tunnel obscur, la lumière blanche, les voix de l'au-delà, l'attraction irrésistible vers l'inconnu... À vrai dire, j'ai longtemps hésité avant de passer de l'autre côté. Ce

n'est pas que je regrettais ma vie d'avant – avais-je seulement vécu ? –, mais je me méfiais. Un mauvais pressentiment. Je sentais que quelque chose clochait. Je flairais le piège. Je soupçonnais que c'était un aller sans retour et que j'allais le regretter.

Finalement, je n'ai pas eu à faire de choix, car on m'a poussé vers la lumière. Impossible de résister. J'ai longé le tunnel, j'ai franchi le seuil, j'ai fait le grand plongeon dans l'éblouissante clarté.

Et je suis né.

C'était il y a vingt-cinq ans. Je ne m'en suis jamais remis.

Notre naissance est une expérience de mort imminente. Reste juste à connaître la durée de l'imminence.

J'ouvre les yeux et je vois Bérénice. Quoi de plus beau que le doux visage de l'Amour penché sur soi au réveil après une bonne nuit de treize heures sous Stilnox ? Elle est divine dans sa doudoune rouge, avec son bonnet sur la tête et son gros carton dans les bras. Elle me dit : « Michel, je te laisse mes bouquins. »

Bérénice m'offre un cadeau dès le réveil. J'ai une femme merveilleuse. Prévenante, cultivée, niveau 7 au sudoku, je ne la mérite pas. Si je pouvais, je lui mettrais cinq étoiles sur TripAdvisor. Elle ajoute : « C'est grâce à eux que j'ai trouvé la force de te quitter. Ils pourront t'être utiles, espèce de taré. »

Bérénice laisse tomber le carton de livres, m'écrase trois métatarsiens, empoigne sa

valise et sort de la chambre. Je ne suis pas sûr qu'elle ait dit « taré ». C'était peut-être « connard » ou « salaud ». Qu'importe, c'est l'intention qui compte : Bérénice me fait un cadeau.

La porte claque. Quand l'Amour s'en va, on ne réfléchit pas, on agit. Pas une seconde d'hésitation : je prends un Lexomil.

La porte s'ouvre. L'Amour revient, c'est magique. Bérénice avait besoin d'une petite pause pour faire le point, ça arrive dans tous les couples. Nous allons nous réconcilier sous la couette dans un déchaînement sulfureux de nos sens et une extase de nos fluides qui...

« Par contre, je récupère mon Camus ! »

Bérénice s'accroupit dans un mouvement d'un érotisme échevelé, pousse un ahanement d'invitation au plaisir, puis se relève en brandissant *L'Étranger*, notre livre de chevet.

La porte claque. Bérénice disparaît. La table de chevet penche dangereusement sur la droite. Sans littérature pour caler l'existence, tout menace de s'écrouler. Je pleure.

★

Mes troubles de l'humeur sont apparus assez tôt, environ une demi-heure après ma naissance, lors de la première tétée. Il paraît que je refusais obstinément de prendre le sein, sans doute par volonté de boycotter l'hypocrite pot de bienvenue offert après mon expulsion sauvage.

Suite à neuf mois paradisiaques dans un bain d'Éden amniotique thermostat 2, j'ai été brutalement mis à la porte sans préavis. Expulsé dans le froid, nu et sans défense : on ne ferait même pas subir ça à des punks à chien squatteurs d'immeubles.

Ah, elle est belle, la patrie des droits de l'homme.

★

J'hésite à me lever, car Pascal a écrit : « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre. » Je l'ai appris à Bérénice qui m'a répondu que je n'avais qu'à m'installer en couple avec

Pascal. J'ai bien conscience que la probabilité d'un arrière-plan ironique dans la répartition de ma bien-aimée n'est pas nulle, mais qui suis-je pour contredire un philosophe inscrit au programme de l'Éducation nationale ?

Je me souviens soudain que les accidents domestiques sont la troisième cause de décès en France. D'après les statistiques officielles, vingt mille personnes meurent chaque année chez elles, bien plus que les victimes d'accidents de la route ou d'homicides. Pascal n'avait pas accès aux chiffres de l'Insee. En réalité, il n'existe pas d'endroit plus dangereux que notre logement. Donc, je me lève.

On sonne. Bérénice est de retour. Regret d'une vie à deux pleine de moments complices devant Netflix ? Hantise de devoir trouver un nouvel appartement quand le prix du mètre carré parisien pulvérise l'indécence ? Perspective angoissante d'une vie en solo dans le désert sentimental des métropoles occidentales ? Prise de conscience que l'horloge biologique tourne inexorablement et qu'une rupture avant

conception de progéniture est une folie ?  
Oubli d'un parapluie ?

J'ouvre. C'est mon voisin, M. Patusse. Il me demande de ne pas claquer les portes, surtout un dimanche matin quand chacun profite d'un repos bien mérité après une dure semaine de travail. Il ajoute : « Pour ceux qui travaillent, bien sûr », avec une grimace symptomatique de l'abcès dentaire.

Je saisis le pudique sous-entendu et remercie M. Patusse de son inquiétude toute paternelle vis-à-vis de ma situation professionnelle. Je lui confirme que je n'exerce pour l'heure nulle activité salariée destinée à m'épanouir socialement trente-cinq heures par semaine, à rentabiliser l'investissement locatif loi Pinel de mon propriétaire et à cotiser cent soixante-douze trimestres avant de mourir à taux plein, mais je tiens à rassurer mon voisin : cet état n'est que provisoire.

M. Patusse souhaite que je précise ma définition du provisoire avec un rictus confirmant la gravité de sa gingivite. Je réponds que selon Albert Einstein, le temps est une notion relative. J'ajoute qu'en se

plaçant au niveau le plus fondamental de la réalité physique, on pourrait même poser l'hypothèse que le temps n'existe pas.

Un tremblement compulsif de la paupière gauche de M. Patusse laisse craindre l'imminence d'un AVC. Je rassure mon voisin : ma sortie du cercle vicieux de l'assistanat est proche. C'est promis, il sera le premier informé de ma réinsertion dans un secteur d'activité florissant qui me permettra d'assumer enfin mes devoirs citoyens, à savoir aider mon pays à maintenir les déficits publics en dessous de la barre des 3 % et rembourser mes années de RSA par une surconsommation à fort taux de TVA.

En attendant l'avènement de cette heureuse perspective, M. Patusse m'invite au silence afin de respecter le bien-être des résidents de l'immeuble comme cela est prescrit dans l'article 1 du règlement de copropriété. Il m'en a d'ailleurs apporté un exemplaire qu'il a imprimé spécialement pour moi sur un papier de qualité supérieure. C'est la journée des cadeaux.

Je tranquillise mon voisin : les portes ne claqueront plus, car ma femme m'a quitté.



M. Patusse n'est pas homme à se payer de mots. Puis-je lui garantir que Bérénice ne reviendra pas ? Je suis désolé, mais je ne peux pas le lui certifier à 100 %. Cependant, si l'on se fie à la description que fait Michel Houellebecq dans ses œuvres de l'impossibilité ontologique d'une relation de couple satisfaisante et pérenne, on peut estimer les chances d'un retour de Bérénice entre le peu probable et le carrément foutu.

★

J'ai mis cinq étoiles sur Amazon à tous les romans de Michel Houellebecq. Ce que j'aime, chez lui, c'est qu'il montre qu'il y a quelque chose au-delà du constat désespéré d'un monde sans amour et sans bonté, quelque chose au-delà de la tristesse infinie de l'homme seul face à sa misère, quelque chose au-delà de la déception inhérente à toute activité humaine : la possibilité de transformer cette noirceur en éclairs de drôlerie et d'intelligence par la magie de l'écriture.

J'aime Michel Houellebecq, car il me donne de l'espoir.

Moi aussi, un jour, quand j'aurais atteint le stade ultime de la dépression, je deviendrai un grand écrivain humoristique. Comme Michel.

★

À l'évocation de notre plus grand romancier (plus ou moins) vivant, je lis dans les yeux de M. Patusse qu'il frôle sa deuxième attaque cérébrale de la matinée. Dans un souci de rapprochement amical propice au bon voisinage, je lui demande si son mariage avec Mme Patusse résulte d'une passion amoureuse doublée d'une communion d'âmes, ou bien de la volonté pragmatique de combler une solitude existentielle trop douloureuse à porter au quotidien, ou encore d'un simple souci de conformisme social fiscalement avantageux.

M. Patusse laisse pendre une lippe rosâtre semée de quelques miettes de biscotte, puis tourne les talons afin d'aller échanger avec son épouse au sujet des motivations ayant conduit à leur union.

Je reste sur mon paillason, car j'ai  
entendu du bruit dans la cage d'escalier.

Bérénice ?

Béré, c'est toi ?

Chaton ?

Je vais attendre un moment sur le palier.  
Mon amour étant très joueuse, peut-on rais-  
sonnablement écarter l'hypothèse qu'elle  
me fasse une blague ?

Mon portable sonne alors que j'attends Bérénice la blagueuse devant ma porte. Je décroche. C'est elle ! Ma bien-aimée me demande si je suis bien moi-même. Je ris de bon cœur et je la félicite pour son humour. Bérénice me répond qu'elle s'appelle Sarah. Mon amour est impayable. Belle, intelligente et facétieuse. Je ne la mérite pas.

Bérénice insiste. Elle s'appelle Sarah et travaille pour l'institut de sondage Ipsos. Je lui réponds que je l'aime et que je suis sûr qu'elle avait de bonnes raisons de me dissimuler son vrai nom et sa véritable activité professionnelle. Je comprends qu'elle soit partie parce qu'elle ne supportait plus de vivre dans le mensonge. Je suis heureux qu'elle m'ouvre enfin son cœur, je ne lui

en veux pas du tout. Je l'attends pour le petit déjeuner. Croissant ou apfelstrudel ?

Au ton professionnel que garde Bérénice, je prends conscience qu'elle travaille dans un centre d'appels et doit être écoutée à cet instant par un superviseur soumis à l'idéologie néolibérale, adepte de la pression psychologique. Je ne veux pas nuire à ma bien-aimée, je décide de jouer le jeu. Bérénice veut que je participe à la grande enquête de l'institut Ipsos, je ne demande qu'à lui rendre service. Il s'agit d'un sondage sur le bonheur. Ça tombe bien, c'est ma spécialité.

★

Mes parents m'ont dit que je n'avais pas pleuré à la naissance, ce qui les avait beaucoup surpris. En revanche, j'ai pleuré tous les autres jours de mon existence, ce qui peut aussi étonner. J'ai été un enfant triste et un adolescent cafardeux avant de devenir un adulte neurasthénique. À l'heure de la civilisation zapping qui change d'avis, de conjoint ou de Smartphone comme de

chaussettes, ma fidélité à la mélancolie est assez rare pour être signalée.

Je suis né le jour du déclenchement du génocide rwandais. J'ai été baptisé la veille du massacre de Srebrenica. Mon premier mot, prononcé alors qu'on annonçait la mort de François Mitterrand à la télévision, a été « Prozac ». J'ai eu mon premier chagrin d'amour le 11 septembre 2001. J'ai fait ma scolarité à l'école primaire Anne-Frank, au collège Guy-Môquet et au lycée Jean-Moulin.

Pour compenser, j'ai emménagé il y a quelques années rue de la Gaîté. Pour l'instant, ça ne marche pas trop.

★

L'institut Ipsos fait une grande enquête sur le bonheur des Français. C'est une excellente initiative : j'en informe Bérénice et j'en profite pour lui dire qu'elle est une formidable opératrice téléphonique afin qu'elle soit bien notée par son superviseur.

Première question : vous considérez-vous comme heureux ? Oui, non ? Je rappelle

à Bérénice qu'elle peut me tutoyer. Elle reste professionnelle. Vous considérez-vous comme heureux ? Oui, non ? Je réponds : « Ça dépend. » Bérénice me dit qu'il n'y a pas de case « ça dépend ». Vous considérez-vous comme heureux ? Oui, non ? Je réponds : « Oui et non. » Bérénice me dit que c'est oui *ou* non. Je réponds : « Oui quand tu es près de moi, non quand tu es loin de moi, et entre les deux quand on est au téléphone. » J'ajoute qu'elle est la meilleure opératrice téléphonique que j'aie jamais rencontrée de ma vie et qu'elle mérite une promotion salariale et des avantages sociaux conséquents eu égard à ses remarquables compétences qui serviront sans nul doute un jour prochain à l'instruction des novices de l'école des opérateurs de centre d'appels.

Bérénice bredouille un « euh » d'émotion devant une déclaration d'amour aussi sincère et spontanée, puis elle se tait pendant plusieurs secondes. Que j'aime nos silences complices !

Bérénice se racle la gorge puis, soumise à la pression psychologique de son

superviseur inféodé au grand capital, elle dissimule son émoi derrière une diction mécanique afin de m'adresser ses sincères remerciements au nom de l'institut Ipsos. Je l'embrasse tendrement et je lui rappelle qu'elle a des droits en tant que salariée obligée de travailler un dimanche, qu'elle reste un être humain qu'aucun superviseur au monde ne pourra empêcher d'exprimer ses sentiments, que la monstrueuse mécanique du travail ne saurait broyer la singularité émotionnelle qui fait de chacun de nous un... Bérénice ?

Béré ??

Chaton ???

Mon amour a dû raccrocher pour ne pas perdre pied dans la course féroce à la productivité, impitoyable machine à frustration qui engendre une déshumanisation du management. D'odieux individus rendent ma bien-aimée malheureuse en l'obligeant à faire des sondages sur le bonheur. La perversité à son comble.

★



Quand on sait qu'il y a soixante-dix morts par arme à feu chaque jour au Mexique, que 26 % des Argentins vivent en dessous du seuil de pauvreté, que quarante mille Colombiens ont été victimes d'enlèvements par les Farc, les milices paramilitaires ou les innombrables gangs criminels liés aux cartels de la drogue, et enfin que la France occupe la 32<sup>e</sup> place du classement des nations sur l'échelle du bonheur établi par l'ONU, derrière les Mexicains (21<sup>e</sup>), les Argentins (26<sup>e</sup>) et les Colombiens (31<sup>e</sup>), on s'abstient de tout commentaire et on reprend un Lexomil.

★

M. Patusse ouvre sa porte pour me demander ce que je fais sur le palier depuis une heure. Je l'informe que je ne suis là que depuis vingt-deux minutes afin de le mettre en garde contre les exagérations qui déforment le réel et nous conduisent vers une ère de *fake news* généralisées préfiguratrice du fascisme 2.0. M. Patusse s'éclipse en grommelant une unité sémantique

phonétiquement proche de l'adjectif « taré ».

Cela fait deux fois ce matin que l'on me traite de « taré ». Coïncidence ? M. Patusse aurait-il parlé de moi à Bérénice ? Lui aurait-il mis des idées dans la tête par pure jalousie devant l'éclatante réussite de notre couple ? Mon voisin serait-il un mentaliste capable de laver le cerveau de ma bien-aimée afin qu'elle me quitte ? C'est possible, j'ai déjà vu ça dans une émission scientifique présentée par Arthur sur TF1. Ça expliquerait tout. « Taré » ne fait pas partie du vocabulaire de Bérénice. En trois semaines de vie commune, elle ne l'a employé qu'une ou deux fois à mon égard, pas plus. M. Patusse est un mentaliste.

Non, Michel, calme-toi. Les mentalistes ont des yeux bleus perçants aux pupilles magnétiques qui pénètrent notre esprit, alors que M. Patusse a des yeux noirs de bovin spongiforme cernés de poches graisseuses qui ne pénètrent rien du tout.

M. Patusse n'est pas un mentaliste.

Dans ce cas, pourquoi Bérénice est-elle partie ?

M. Patusse est un mentaliste.

Ou alors, je suis « taré » ?

M. Patusse est un mentaliste.

Piotr, mon voisin du dessus, intermittent du spectacle drogué à plein temps, monte les escaliers de retour d'un *after* où il a claqué ses indemnités en poppers alors que son statut est en péril. Il me fait un signe de fraternité de la main. Je lui rappelle que la drogue, c'est mal. J'ajoute que lui et ses camarades saltimbanques feraient mieux d'investir leur énergie dans des actions revendicatrices unitaires afin de sauver un régime d'assurance chômage que le monde nous envie. Il me sourit benoîtement, car les ravages neuronaux liés à la consommation de stupéfiants et à la pratique du théâtre de rue sont irréversibles. Puis il rampe jusque chez lui.

M. Patusse ouvre sa porte pour me signifier que les attroupements sont interdits dans les parties communes selon l'article 8 du règlement de copropriété. J'évite son regard pour échapper au lavage de cerveau, puis je lui signale que, me trouvant tout seul

sur le palier, l'appellation de « troupe » me paraît impropre. Il me répond que je ne suis manifestement pas tout seul dans ma tête.

Comment M. Patusse sait-il que je ne suis pas tout seul dans ma tête ?

M. Patusse est un mentaliste. C'est confirmé.

Je rentre chez moi abattu. Comme j'ai besoin de réconfort et que Bérénice n'est pas là pour me faire ronronner en passant sa main dans les quelques cheveux qu'il me reste, j'applique la manière forte : je vais sur YouTube regarder des vidéos de campagnes électorales.

★

Aux personnes traversant des moments de déprime, je conseille vivement les vidéos de meetings électoraux. En particulier, les discours des candidats à la présidentielle. Rien n'est plus galvanisant. Les prétendants à la magistrature suprême décrivent toujours une société nouvelle, rénovée et réformée, enfin juste et heureuse, dans laquelle

chacun trouvera sa place. Leurs visages rayonnent de confiance, leurs paroles sont réconfortantes, les perspectives qu'ils dessinent vous donnent foi en l'existence.

Un petit Nicolas Sarkozy millésime Bercy 2007 dans un moment de blues et hop, vous êtes regonflé à bloc. Quelques blagues de François Hollande derrière son pupitre à Tulle et c'est reparti comme en 40. Pour les connaisseurs, un Jacques Chirac au Salon de l'agriculture, ça vous illumine une soirée tristesse. Quant aux adeptes de vintage, je leur réserve un François Mitterrand de derrière les fagots, une cuvée Épinal du 8 mai 1981 dont ils me diront des nouvelles.

Cependant, dans les moments les plus noirs, quand je descends dans les sous-sols de la mélancolie, il n'y en a qu'un pour m'apporter du réconfort. Le meilleur d'entre tous. Le jeune président aux dents du bonheur qui annonçait l'arrivée du nouveau monde pendant la campagne 2017. Le remède ultime. Emmanuel.

Dont le sens littéral est « Dieu est avec nous ».

Cinq minutes du discours de la victoire du 7 mai 2017 et je suis déjà transformé. C'était le soir de l'entrée dans le nouveau monde, en direct du Louvre. Ce président si jeune, si brillant, si enthousiaste, arrivé au sommet alors que personne ne le connaissait quelques mois auparavant, me fait prendre conscience que l'heure de l'action a sonné pour moi. Quand il lève les bras en signe de victoire et qu'il décoche un regard à la caméra, je comprends qu'il me passe le relais pour qu'à mon tour je prenne mon destin en main. Son œil aussi fougueux que bienveillant me susurre à l'oreille (car tout est possible avec ce président) : « Michel, mon grand, toi aussi tu es capable de te réaliser. »

Je ressens une grande plénitude. Moi d'ordinaire si hésitant, si incertain, remettant toujours au surlendemain ce que j'aurais dû faire la semaine précédente, je me sens plein de confiance. Le président m'ouvre les yeux, fini de me raconter des carabistouilles : Bérénice ne reviendra pas, je dois l'accepter. Elle ne reviendra pas, car Bérénice est l'ancien monde et l'ancien monde est révolu. Merci, Président.

Je suis regonflé à bloc. Aucun obstacle ne peut arrêter une force en marche. Emmanuel l'a dit. Moi aussi, je suis capable de faire bouger les lignes, d'accomplir mon projet, de réaliser mon rêve. Des années que j'y pense sans trouver le courage de me lancer. Après vingt-cinq ans de vie en forme de malentendu, l'heure est venue de poser un acte fort.

Cette fois, c'est décidé : je vais me suicider.

★

Hégésias de Cyrène, né vers l'an 290 av. J.-C., professait que le bonheur était

inaccessible et que la mort était préférable à la vie. Il conseillait le suicide, si bien qu'on le surnomma *Peisithanatos*, celui qui pousse à la mort.

Certains admirent Hégésias et voient dans le geste qu'il préconise l'ultime sagesse, l'expression même de notre liberté, la marque du vrai courage. Cependant, des mauvais esprits font remarquer qu'Hégésias lui-même ne s'est pas suicidé et a préféré passer une longue existence à diffuser autour de lui des pensées mortifères.

Faut-il considérer Hégésias comme un être d'exception qui a choisi de sacrifier son propre suicide pour diffuser la bonne parole à ses frères humains ? Ou bien comme un pervers narcissique jouissant de sa toute-puissance en poussant ses proches au geste fatal ? Pile ou face ?

★

La fougue du président m'a galvanisé. À mon tour de connaître le succès. Je vais préparer l'opération de suppression définitive de mon organisme inadapté au



nouveau monde avec un soin inédit qui fera mentir ma réputation de dilettante négligent et brouillon. Mes parents m'ont toujours reproché mon manque d'application, mes professeurs mon manque de rigueur, et mes compagnes mon manque de tout en général. J'ai donc décidé d'être irréprochable pour la première fois de ma vie. Et la dernière.

Ce sera un suicide réglé dans les moindres détails, net et sans bavure. Un travail de professionnel qui me vaudra enfin l'admiration de mes proches. « Jamais on ne vit suicide si bien réalisé », « On n'en attendait pas autant de toi », « Tu cachais bien ton jeu, salut l'artiste » constitueront autant de phrases clés de mon oraison funèbre prononcée devant un public abasourdi par la révélation de mes capacités insoupçonnées et chagriné de n'avoir su déceler la profondeur d'âme cachée derrière ma carapace d'« irresponsable » « attardé » et « infantile », pour reprendre quelques termes à forte occurrence dans les portraits me concernant.

Bref, je mets la barre très haut. Je me sens d'humeur ambitieuse. Pour une fois.

Je consulte les statistiques officielles sur le suicide en France et mon enthousiasme chute brutalement. Je n'avais pas mesuré la difficulté de la tâche. Sait-on que la France compte chaque année près de deux cent vingt mille tentatives de suicide pour à peine dix mille cinq cents décès ? Soit un taux de réussite consternant de 4,8 % qui nous place encore une fois dans le peloton de queue des pays développés. Un nouveau coup dur après notre place médiocre au classement Pisa. La France qui gagne serait-elle un rêve inaccessible ?

95,2 % d'échec. Ce chiffre affligeant ne quitte pas mon esprit. Moi qui ai raté le bac deux fois alors que 92 % des jeunes Français obtiennent ce diplôme grâce à l'éblouissante réforme initiée par notre président, je commence à avoir des sueurs froides. Serai-je capable de briller dans le domaine de l'éradication de soi qui s'avère aussi difficile que la première année de médecine ou le concours de l'Ena ?

Pour me donner du courage, je visionne un extrait du discours d'Arras du 26 avril 2017 (un de mes préférés). Le futur président y explique très bien que « quand on veut, on peut ». Il a raison, je veux, je peux. *Jeveujepeujeveujepeujeveujepeu* : je répète la formule magique une bonne trentaine de fois à toute vitesse en regardant Emmanuel dans les yeux, et je me sens regonflé à bloc. Merci, Président.

Comment expliquer un nombre aussi important de suicides ratés ? Il me faut identifier les causes de l'échec afin d'anticiper les écueils. Je cherche sur Google, mais ne trouve rien de convaincant. L'angoisse m'étreint : si on ne peut plus compter sur Google, que nous reste-t-il comme assise solide en ce bas monde ?

Je me tourne vers ma roue de secours informative, la deuxième fontaine de vérité que m'offre ma sainte Box sur le canal 15 : BFMTV. L'oracle des temps modernes s'allume et la réponse à votre interrogation fuse derechef grâce à son bataillon

d'experts sur tous les sujets. Attention, *fiat lux...*

C'est la pub. Patientons. Le gel douche Fleur des îles respecte votre peau, hydrate votre épiderme et, d'après les mimiques de la jeune femme qui se déhanche sous la douche, facilite l'orgasme.

Le dernier coupé sport de chez Audi vous procure l'évasion, vous offre la liberté et, d'après les grimaces du barbu musculeux qui ricane sur son siège, facilite l'orgasme.

Les protections urinaires Senior Ô Sec garantissent votre bien-être en toutes circonstances et assurent votre confort en toute discrétion. En revanche, pour l'orgasme, c'est pas garanti.

Fin du tunnel publicitaire. Retour à l'information. L'oracle va parler.

Ah non, c'est la météo. Patientons. Il fera chaud en bas, il fera froid en haut, il fera tiède au milieu. Fin de la météo. Retour à l'information. Ah non, c'est à nouveau la pub. Un oracle, ça se mérite.

★

J'aime la publicité parce qu'elle a de formidables vertus pédagogiques. Grâce à elle, on apprend que l'alcool se consomme avec modération, qu'il faut ingérer cinq fruits et légumes par jour, ou encore qu'il est nécessaire de manger *et* bouger (ce qu'on ne nous dit jamais à l'école où, au contraire, on nous répète sans arrêt de ne pas bouger). Il est grand temps de remercier les annonceurs pour leur rôle primordial en termes de santé publique. En 1968, quand la télévision française diffuse ses premiers spots publicitaires, l'espérance de vie est de 75 ans pour les femmes et de 67,6 ans pour les hommes. En 2018, elle est de 85,3 ans pour les femmes et de 79,2 ans pour les hommes. Merci qui ?

L'autre merveilleuse fonction de la publicité, c'est de vous faire toucher du doigt le bonheur. Exactement comme les discours des campagnes électorales. Un bonheur simple et accessible à tout le monde. Vous achetez un camembert et hop, vous avez plein de chouettes amis qui rigolent dans un pré en le partageant avec vous. Vous faites l'acquisition d'une bouteille

de lait et vous voilà parents d'adorables marmots qui vous entraînent dans d'épätantes discussions métaphysiques. Vous vous munissez d'une cafetière moderne et une sublime jeune femme apparaît dès que vous dégainez vos capsules équitables des hauts plateaux péruviens.

Chez moi, le frigo est toujours plein, car j'attends le bonheur de pied ferme.